

CINQ HEURES SONNAIENT À L'ÉGLISE du village, alors aussitôt, avant même que s'éteigne dans le silence de l'aube le son des cloches, j'entendais ma mère se lever et traverser la grande pièce pour venir me secouer dans ma couche de sueur, secouer cette couverture de peau et de laine que j'enroulais autour de mon corps jusqu'à la gueule. Et toujours je me disais qu'elle avait dû attendre que retentissent les premiers coups, étendue à côté de l'homme, guetter le son des cloches, éveillée dans le noir, les yeux fermés, les bras sur les yeux, sentant l'odeur de l'homme qui dormait à côté d'elle, le sentant plus fort encore lorsqu'il remuait dans son sommeil. C'est à ce moment-là que j'aurais dû le tuer, dans son sommeil, avant même qu'il s'éveille, d'un coup de couteau plongé profond dans la gorge, alors que ma mère était sortie donner à manger aux bêtes qui gémissaient dans l'enclos depuis une heure et qui me regardaient de leurs yeux ronds quand il m'arrivait d'aller me vautrer dans leur boue pour m'enfoncer

dans la chaleur de la fange, ne percevant même plus la puanteur. C'est là que l'homme m'avait surpris, un jour de la semaine précédente, un après-midi où il était rentré du village plus tôt que d'ordinaire, ce village noir et maudit où il passait ses journées, depuis le midi jusque tard dans la nuit, ne rentrant que lorsqu'il ne pouvait plus avaler la moindre goutte d'eau-de-vie et laissant une bête le ramener à la maison, affalé sur son dos, avant de venir s'abattre sur le lit, au côté de ma mère, et de sombrer dans le sommeil. Il avait ri en me voyant me rouler dans la terre abjecte. Il se tenait appuyé à la barrière de vieilles planches noircies par les frottements. Il avait laissé échapper un ricanement avant de disparaître dans la grande pièce, les épaules encore agitées de soubresauts moqueurs.

C'est le lendemain ou le jour d'après qu'il m'a attaqué, alors qu'on finissait de manger le pain et la viande que ma mère avait déposés sur la grosse table et qui fumaient dans le rayon de lumière venu d'au-dehors. L'homme, il tenait son couteau ouvert dans sa main et de la pointe il remuait le morceau de viande qu'il n'avait pas mangé, un gros morceau, peut-être le plus gros de tous ceux que ma mère avait cuits ce matin-là. C'est comme ça que j'ai compris qu'il allait m'attaquer. Ça se voyait qu'il était en train de songer et chaque fois qu'il songeait je crois bien que je l'avais payé. Je portais encore les

marques sur le bras gauche de la dernière fois qu'il avait songé.

L'homme a dit : Va lui falloir trouver un travail, parce que j'suis pas bête au point de lui donner à manger jusqu'à la fin de mes jours. J'suis bon mais j'suis pas bête. Il est plus que temps qui se mette au travail pour gagner ce qu'il mange.

Ma mère est venue prendre les assiettes. T'as pas faim ? elle a dit.

C'est pas la force qui lui manque, il a dit. J'ai pas envie de l'engraisser comme un cochon qu'on tue en fin de carême.

Ma mère, elle a pris les deux assiettes et le plat et elle est allée les poser sur la planche à côté des bacs à eau. Le bout de viande, j'ai pas vu ce qu'elle en avait fait, mais vu qu'elle en mangeait jamais, je crois pas qu'elle l'avait avalé. Il se trouvait sans doute toujours dans l'assiette, mais je me tenais tête baissée vers mes jambes et je voulais pas bouger.

L'homme a replié son couteau et il l'a glissé dans la poche de son gilet.

Il a une semaine et pas un jour de plus, qu'il a dit en se levant de table. C'est plus qu'assez pour trouver un travail. Personne pourra dire que j'engraisse un cochon jusqu'à la fin de mes jours.

Où tu veux qu'il trouve un travail ? a dit ma mère. Personne va jamais lui donner de travail, c'est pas difficile à comprendre.

Elle était tournée vers les bacs, mais elle ne bougeait pas.

Une semaine, c'est plus qu'assez, il a dit.

Il mettait ses bottes et la porte était déjà ouverte. Un rayon de lumière entrait dans la grande pièce et rampait sur le plancher et venait éclairer le bas de mes jambes. On a entendu les pas de l'homme dans la cour et puis après le grincement de la grille qui menait au champ de légumes et puis on n'a plus rien entendu.

T'as qu'à aller demander au curé, a dit ma mère.

Elle est venue s'asseoir à la table devant moi et elle m'a regardé, mais j'ai pas levé la tête. Je pouvais tout voir sans lever la tête, ça je l'avais compris depuis longtemps. Enfin, pas tout, mais le principal. Je pouvais pas voir ce qu'était devenu le bout de viande mais ça faisait pas partie du principal.

T'as pas besoin d'aller demander ailleurs, parce que personne va t'en donner, du travail, pas de raison de te fatiguer à faire le tour du village. Mais peut-être que le curé aura quelque chose à te donner, a dit ma mère. J'sais pas, des affaires à ranger. Ça le calmerait pour un temps.

Moi j'étais sûr que ça le calmerait pas mais j'ai rien dit. J'ai bougé mes épaules et j'ai attendu qu'elle s'en aille.

Bon, elle a dit, vas-y tout de suite, comme ça on saura. Et elle est repartie vers les bacs à eau.

J'sais pas ce que tu lui as fait, elle a encore dit, le dos tourné. Pour le mettre en rogne à ce point.

Je me suis levé. Dans ma poche, je sentais la bille de terre qui avait séché pendant la nuit. Je l'avais sentie depuis le moment où je m'étais assis, mais j'allais pas la sortir devant l'homme.

Mets ta chemise à carreaux, a dit ma mère, et coiffe-toi un peu avant d'aller voir le curé. Parce qu'avec ta tête d'épouvantail, tu risques pas de te faire embaucher.

J'arrivais pas à détacher la bille qui avait collé dans ma poche. Elle était si dure qu'on aurait cru de la pierre. J'ai fini par la retirer et je l'ai regardée, dans la lumière du soleil qui entrait dans la grande pièce. Elle était brune, presque noire par endroits, et aussi dure que de la pierre. Elle tenait dans le creux de ma main. Je sentais comme une force qui en sortait et qui venait dans mes doigts. Si elle avait été rien qu'un peu plus grosse, j'aurais pu casser la tête de l'homme en la frappant avec ma bille, le frapper dans son sommeil, m'approcher sans bruit pendant qu'il ronflait la bouche ouverte et lui casser la tête avec ma bille. Peut-être que je pourrais trouver d'autre terre pour m'en faire une deuxième, là où j'en avais trouvé pour fabriquer celle-ci. En raclant avec un outil ou